

*Midi de la CNAPD avec Paul Delmotte, Professeur à l'IHECS
Opposition(s) syrienne(s) : qui est qui ?*

Présenter l'état des forces et groupes d'opposition en Syrie n'est jamais facile ni totalement vérifiable, tant la situation est mouvante et très peu perméable. La manière dont les médias traitent cette information est par contre la plupart du temps très parcellaire et caricaturée. Monsieur Delmotte constate en effet une convergence inconsciente des médias occidentaux à tronquer la présentation des forces d'opposition syriennes ; à la réduire à la présentation d'un « péril vert », des groupes djihadistes et fondamentalistes. Rare sont les mentions des forces d'opposition internes, laïques, nationalistes et/ou de gauche. Pourtant elles existent bel et bien.

Monsieur Delmotte divise schématiquement l'opposition syrienne en cinq courants :

1. L'opposition libérale.

Celle-ci regroupe tant le milieu d'affaires que certains des frères musulmans se revendiquant du multipartisme. Pour la plupart, il s'agit de notables. Monsieur Delmotte souligne la ligne de fracture entre d'une part, les notables syriens du Nord du pays (venant de villes comme Alep) qui sont tournés vers l'Irak et vers l'Est ; et, d'autre part, les notables de Damas, davantage tournés vers les pays du pourtour Sud du pays. Cette division a été alimentée par le gouvernorat français depuis les années 1920-1930 et s'observe encore nettement aujourd'hui.

2. L'opposition islamique

Celui-ci est très loin de former un bloc monolithique malgré la manière dont cette opposition est médiatiquement présentée chez nous (notamment parce qu'on peut également y observer la division entre damascènes et habitants d'Alep).

On y retrouve notamment les frères musulmans. Ce parti avait presque disparu de la scène politique syrienne à cause de la forte répression dont ils ont fait preuve dans les années 1980, sous la présidence d'Hafez el Assad (pensons par exemple au massacre d'Hama). Les frères musulmans regroupent différentes tendances (auxquelles viennent s'ajouter de nombreux groupes disparates et sans liens entre eux qui s'en revendiquent), depuis une tendance qui se revendique de la démocratie (à l'image de la démocratie chrétienne chez nous) jusqu'à une tendance djihadiste.

L'opposition islamique est également formée par des groupes radicaux tels le front de soutien Al Nosra. Ce dernier revendique son soutien au « peuple de la grande Syrie » historique (composée de la Syrie, la Palestine, le Liban et la Jordanie). Notons que cette revendication peut se retrouver dans celles de plusieurs partis de gauche.

3. L'opposition kurde

Celle-ci joue en général son propre agenda. Elle s'en ait en effet prise tantôt aux forces gouvernementales, tantôt aux forces armées de la rébellion.

Là aussi, plusieurs tendances hétérogènes composent cette force d'opposition ; des groupes qui revendiquent l'indépendance kurde, d'autres revendiquant une autonomie et une décentralisation administrative.

La tendance la plus représentative actuellement est celle proche du courant formé par le PKK (le parti turque des travailleurs du Kurdistan).

4. Une opposition de gauche

Celle-ci est majoritairement constituée par le parti démocratique et populaire, avatar d'une scission entre le parti communiste syrien (figure de proue : Bakdache) et une fraction du parti Baas. Le parti démocratique et populaire est membre du Conseil national syrien.

5. Une opposition nonviolente

Celle-ci est constituée par plusieurs groupes œuvrant tous à l'intérieur de la Syrie. Cette opposition a très vite été dépassée tant par l'internationalisation du conflit que par le silence dont elle a été la victime de la part des médias internationaux.

Le Conseil National Syrien

L'opposition est désormais officiellement représentée par le Conseil national syrien (CNS), désormais officiellement dénommé « coalition nationale des forces révolutionnaires et d'oppositions syriennes ».

Malgré le traitement médiatique qui en est fait, cette coalition est sujette à de nombreuses divisions internes. En témoigne la récente démission de son Président, Ahmad Mouaz Al-Khatib, affirmant son opposition à la nomination par le Qatar d'un premier ministre (islamiste vivant au Texas) dont il n'avait pas envie. Ce dernier a finalement été remplacé par un chrétien (Georges Sabra).

A l'origine, le CNS n'était constitué que d'exilés, indirectement connectés à la réalité de terrain. Le Conseil s'est ensuite élargi à des forces d'opposition internes. On put y retrouver une tendance qui s'opposait à toute intervention étrangère. Celle-ci a très vite été dépassée par la militarisation du conflit.

Le CNS regroupe donc une large partie de l'opposition syrienne. La Libye a été le premier pays à reconnaître le CNS comme le représentant officiel du peuple syrien. Le CNS dispose désormais du siège syrien à la Ligue arabe.

L'aide extérieure

Les deux principaux parrains extérieurs de l'opposition syrienne sont l'Arabie saoudite et le Qatar. Ce sont deux pays wahhabites qui pourtant diffèrent dans leur politique de soutien à l'opposition. Tandis que l'Arabie saoudite arme et finance essentiellement les frères musulmans, le Qatar dirige son aide militaire et financière davantage vers les islamistes radicaux.

Les puissances occidentales et la coalition des « amis de la Syrie », derrière les volontés affichées de certains d'armer les rebelles, s'en tiennent à la fourniture de matériel militaire « non-létal ».

Certains Etats européens (la France et l'Angleterre essentiellement) ainsi que les Etats-Unis et la Turquie entraînent et forment l'armée syrienne libre dans les camps des pays frontaliers à la Syrie.

Le rôle de plus en plus prégnant du Qatar sur la scène internationale (outre son aide à l'opposition syrienne, on a également constaté une aide militaire et financière aux rebelles islamistes radicaux en Libye et au Mali notamment) s'explique par plusieurs raisons : une volonté d'utiliser et d'exporter ses capitaux ; une rivalité de prestige avec l'Arabie saoudite ; une volonté de placer ses pions sur la scène internationale ; une convergence idéologique avec l'islamisme radical.

La Russie

La permanence du soutien russe au régime de Bachar el Assad s'explique entre autre par trois facteurs :

- La volonté de ne pas se retrouver une nouvelle fois leurrée par l'action occidentale, comme on a pu l'observer lors de la violation du mandat d'intervention en Libye ;
- La créance russe en Syrie (notamment tous les contrats d'armement entre les deux pays) ;
- La Syrie était un allié historique de l'Union soviétique durant la Guerre froide (alliance qui a notamment résulté en l'installation de la dernière base russe en Méditerranée, à Tartous)

Israël

Les récents bombardements d'Israël sont-ils le marqueur d'une nouvelle politique interventionniste de l'Occident ?

Monsieur Delmotte n'en est pas convaincu ; D'après lui, ces bombardements sont à analyser à la lumière des tensions grandissantes entre l'Iran et Israël. Malgré le discours officiel de soutien du Président Obama, Monsieur Delmotte doute que les bombardements israéliens bénéficient du soutien des Etats-Unis. Le risque d'escalade est en effet de plus en plus grand dans la région.